



Anthropologie du corps communicant

Fabienne Martin-Juchat

► **To cite this version:**

Fabienne Martin-Juchat. Anthropologie du corps communicant. Mediation et information, L'Harmattan, 2002. hal-01858602

HAL Id: hal-01858602

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01858602>

Submitted on 21 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anthropologie du corps communicant

Etat de l'art des recherches sur la communication corporelle

Fabienne Martin-Juchat

Université de Bourgogne

LIMSIC

Martin-Juchat, F., 2002, « Anthropologie du corps communicant », in *Anthropologie et Communication : MEI n °15*.

« C'est à partir du moment où l'anthropos a joué en lui le geste interactionnel qu'il a pu se dire le microcosme qui réverbère le macrocosme » (Jousse, 1974 ed., p. 58) .

Résumé

Les médecines asiatiques et sud-américaines, entre autres, appréhendent le corps dans ses dimensions esthétique, esthétique et sociale comme un *acteur communicant*. Les recherches sur la communication corporelle ont des difficultés à intégrer ces données anthropologiques pour des raisons d'ordre théorique et méthodologique. Néanmoins, nous nous risquons à explorer les espaces de rencontre et d'imprégnation entre ces deux mondes.

Introduction

L'exploration anthropologique des *techniques du corps* (Mauss, 1934) véhiculées par les médecines de la Chine antique et de l'Amérique précolombienne et encore enseignées de nos jours, met au jour une conception d'un corps *communicant*. Dans cette perspective, ces détours culturels ne prennent en aucun cas de caractère exotique et ésotérique, ils nous permettent tout au contraire, de faire d'étroites relations entre les acquis anthropologiques et les avancées récentes des recherches dans le domaine de la communication corporelle et d'appréhender sous un nouveau regard nos pratiques corporelles occidentales. Car à ce jour, l'idée faussement admise d'un ralentissement des études sur cet objet n'est qu'une impression trompeuse. Depuis la période de l'école de Palo Alto, et plus précisément, de E. T. Hall, les recherches pluridisciplinaires sur la communication corporelle sont nombreuses et confirment

entre autres, la nécessité de ré-interroger la place et le rôle du corps dans la communication humaine.

Détour

La tradition orale dans la transmission des savoirs limite la capitalisation des connaissances sur les médecines anciennes des divers continents. Cependant, en Chine et en Amérique du sud, l'étroite imbrication de la médecine, de la religion et des arts a favorisé la conservation de rites corporels, encore très présents dans la vie quotidienne.

Car selon ces cultures, les rites tissent le lien social. Par les gestes imités et répétés, le collectif entre en communion avec tout système relationnel et donc avec lui-même. Il s'agit pour cela de se laisser relier ou dans le sens *d'être avec*, de se laisser communiquer. Cette communication ou communion par le rite émane fondamentalement du corps en mouvement. Du geste naît la conscience qui à la fois différencie et unit au cosmos.

Sur tous les continents où subsistent des rites artistiques traditionnels (dont l'art de guérir), les représentations culturelles du corps se ressemblent. Ce dernier est comme toute forme, toute expression, un système relationnel vibratoire, cyclique et génératif, constitué de pôles tensifs et qui, comme toute autre forme, n'existe pas hors relation. C'est un sujet animé d'un potentiel de communication expressive, doté d'une influence, d'un langage vibratoire (rythmique de l'alternance de pleins et de vides) et d'une mémoire (pleins et vides stockés par les organes, les viscères, les parties du corps) qu'il est possible de percevoir en soi et en l'autre¹.

A cet égard, l'apprentissage du *chaman*² ou du moine taoïste puis bouddhiste³ consiste à ressentir ou à se laisser sentir que le corps de l'autre, en tant que système relationnel, est perceptible en soi et dans la relation. Les techniques corporelles de préparation et d'entraînement des initiés sont d'ailleurs très proches selon les cultures. La méditation, les arts, les arts martiaux⁴, les rites de transe accompagnés de prises de drogues, aident les

¹ Cheng, A., 1997.

² Chaumeil, J. P., 2000.

³ Cheng, A., 1997.

⁴ Boutaud, J.-J., Martin, F., 2001, « Pour une sémiotique du corps sensible : le cas des arts martiaux » in DARUMA n°8/9, *Revue Internationale d'études Japonaises*, Ed. P. Picquier, pp. 315-326.

thérapeutes à entrer dans le jeu des interactions universelles, état de *perception non ordinaire* nommé *Etat Modifié de Conscience* (EMC) par les psychologues⁵.

Durant l'acte thérapeutique, les médecins préparés par des rites d'introspection charnelle, empathisent avec le malade. Ils se laissent imprégner par l'ensemble des relations dans lequel le soigné est engagé afin d'en percevoir les déséquilibres. Car les Chinois, comme les Amérindiens, conçoivent la maladie comme un déséquilibre ou une rupture dans un des systèmes relationnels où tout homme est engagé⁶.

Les civilisations précolombienne et chinoise ont une conception du corps comme système relationnel relié au cosmos, influençant nos relations et qu'il est possible de percevoir en soi, en l'autre et dans la relation. En Europe, la séparation de la médecine et du sacré instaurée au XVI^{ème} siècle a engendré une vision du corps totalement opposée à celle précédemment exposée.

Retour

L'instrumentalisation du corps suite à la découverte de l'anatomie et à l'invention de la chirurgie⁷ a profondément modifié notre conception occidentale du corps. Aujourd'hui l'idée d'une séparation corps-esprit, institutionnalisée au XVII^{ème} siècle, est un lieu commun. Cependant, l'observation minutieuse des rites contemporains laisse entrevoir un tournant épistémologique collectif. Les médiatisations sans cesse plus nombreuses sur l'homme numérique reflètent une problématique fort ancienne, celle qui traite à la fois de la fascination et des conséquences éthique, psychologique et sociologique d'une chair artificielle.

Car les obsessions modernes du corps qu'elles soient scientifiques (études sur l'intelligence et la chair artificielle, sur le clonage, etc.) ou populaires (le culte de la minceur, de la jeunesse,

⁵ Lapassade G., 1987, *Les états modifiés de conscience*, Paris, PUF.

⁶ Pour la médecine chinoise, notre corps et ses composants appartiennent à des systèmes relationnels fixes et interdépendants qui communiquent entre eux par l'intermédiaire d'un système binaire (plein/vide, chaud/froid, etc.). Ces systèmes relationnels sont également reliés avec les formes extérieures que sont les saisons, les éléments, les autres êtres humains, etc.

⁷ « Rappelons seulement l'importance de l'entreprise des anatomistes, symbolisée par la parution, en 1543, de l'ouvrage de Vésale : *De humani corporis fabrica*, qui dissèque le corps humain sans se poser la question de l'homme qu'il incarnait ou de la sacralité de la chair. Avec les anatomistes le cosmos est rejeté du corps humain. La chair que le scapel dévoile est la seule possession de l'homme que son corps intègre et sépare du monde (Le Breton, D., 1992, p. 26).

de la beauté, de la sexualité et de la santé) ne sont qu'une quête ultime du sacré, lorsque s'effritent les rites sociaux. Le petit *anthropoi* du quotidien n'a plus que son corps, *interagissant universel*⁸ comme objet de recherche ou de quête, afin de conjurer sa solitude et sa peur de la mort.

A ce propos, les Etats-Unis sont un pays d'exacerbation des obsessions collectives. Ce n'est donc pas un hasard si les recherches sur la communication corporelle s'y portent à merveille. Dans ce pays, *Nonverbal Communication* est un champ de recherche puissant autour duquel gravitent *Bodily Communication*, *Sensitive Communication* ou encore *Emotional Communication*⁹.

Cependant, le modèle dominant retenu par les chercheurs en communication non verbale (traduction littérale) reste celui du code. Les préoccupations (suite aux écrits de Darwin sur l'origine du langage¹⁰) sont centrées essentiellement :

- sur l'origine, la définition et la classification des comportements non verbaux,
- sur l'encodage et le décodage de ces derniers et les facteurs qui les facilitent,
- sur les différences individuelles, sexuelles et culturelles lors de l'encodage et du décodage¹¹.

Par contre dans le domaine de la communication émotionnelle et de la communication sensible, ce modèle est remis en question pour de nombreuses raisons : inopérance de certaines notions telles que : le code, l'encodage et le décodage, le contexte, les universaux, etc. Nous y reviendrons ultérieurement.

En France, les recherches expérimentales sur les interactions corporelles sont beaucoup moins médiatisées. Les linguistes travaillent sur les relations gestes et voix¹², les sémioticiens sur les discours du sensible¹³ et la catégorisation perceptive. Les psychanalystes, les ostéopathes et les psychosomaticiens théorisent beaucoup sur le corps¹⁴ mais les chercheurs en sciences

⁸ Jousse, M., 1974.

⁹ Pour ne référencer que les ouvrages les plus souvent cités : P. A. Anderson and Al., 1998, M. Argyle, 1988, M. L. Knapp and Al., 1996.

¹⁰ Selon Darwin et ses successeurs, les expressions faciales qui encodent des messages, sont les vestiges de comportements fonctionnels nommés « serviceable associated habits » et correspondent à des états internes (*The expression of emotions in man and animals*, 1re ed. 1872, University of Chicago Press).

¹¹ De nombreuses références sur ces différents champs d'investigation in Higgins & Kruglanski (eds), 1996.

¹² Laboratoire Parole et Langage, CNRS ESA 6057.

¹³ Fontanille, J., 1999, « Modes du sensible et syntaxe figurative », *Nouveaux actes sémiotiques n°61-62-63*, PULIM : pp. 1-68.

¹⁴ Lire en particulier les ouvrages de : Fine, A. & Shaeffer, J., (dir.), 1998, *Interrogations psychosomatiques*, Paris, PUF, édité suite à un débat collectif autour de la théorie de P. Marty ; et de Kamienieck, H., 1994, *Histoire de la psychosomatique*, Paris, PUF.

humaines intègrent peu leurs écrits ; peut-être parce qu'ils sont encore mal reconnus par une médecine officielle toujours omnipotente et dictatoriale.

Notre objectif ne sera point de présenter dans le détail les avancées récentes de ces différents champs de recherche, nous nous contenterons de confronter les données anthropologiques précédemment citées aux questionnements récents des chercheurs qui s'intéressent à la communication corporelle en tant que processus et système sensibles et aux concepts qui leur sont associés.

Reliances

Le corps est comme toute forme ou toute expression :

- un système relationnel ternaire dépendant de son environnement, composé de deux pôles complémentaires, indissociables, opposés et co-évolutifs :
 - dans lequel les pôles sont également des systèmes relationnels multiples et inter-reliés.
- un processus génératif de formes réinvesties à l'infini dans d'autres processus,
- un processus de déplacements alternatifs de pleins et de vides, cyclique, sinusoïdale et spiralé.

Le corps est à l'origine de notre capacité à sémiotiser le monde car il nous met directement en relation avec tout système relationnel et nous fournit la conscience du déplacement des pleins et des vides¹⁵.

Ces assertions qui pourraient être toutes aussi bien asiatiques qu'amérindiennes présupposent aussi que les signes et la pensée sont comme toute forme, toute expression, des systèmes relationnels. Il nous suffit donc, pour communiquer avec autrui, de laisser émerger en nous la relation, des relations co-émergeant de l'échange. Selon cette conception du monde, le corps est aussi un signe qui comme tous les autres signes sont des relations.

Ces inter-relations entre *corporéité* et *intellection* ne nous sont pas étrangères en Occident. Socrate avait depuis longtemps placé la corporéité comme étant étroitement liée à notre capacité à créer du sens en nous inculquant deux notions : la valeur et le rythme. « La

¹⁵ Cheng, A., 1997.

sensation inaugure le savoir, elle est principe de discernement. Mais en tant qu'appétit, elle est principe de mouvement »¹⁶.

Plus proche de nous, Jousse définit l'homme comme un récepteur d'interactions pulsatiles et triphasées, « car là où il n'y a pas encore *d'anthropos*, dans ce cosmos interactionnel, il n'y a que des actions interagissant sur d'autres actions et cela indéfiniment » ... « Qu'avons nous dans l'interaction du triphasisme cosmologique ? Tout l'indéfini du réel »¹⁷. « Le cosmos se présente donc à *l'anthropos* rythmo-mineur comme un formidable entrelacement de gestes interactionnels, inconscients et rythmiquement triphasés, que lui, *anthropos*, pourra recevoir, rejouer et successiver avec conscience »¹⁸.

Enfin, dans les termes de Leroi-Gourhan « l'esthétique repose sur la conscience des formes et des mouvements (ou des valeurs et des rythmes) propre à l'homme »... « qu'il puise dans son équipement sensoriel, mis au service d'un merveilleux appareil à transformer les sensations en symboles »¹⁹.

Parallèlement et depuis longtemps, les sémioticiens phénoménologues ont élaboré une réflexion sur l'ancrage charnel de la signification.

Selon Peirce, le précurseur, ce qui fait sens résulte d'une relation qui est automatiquement réinvestie dans d'autres relations et cela *ad infinitum*²⁰. De plus, selon ce même auteur, l'intellection est également un processus sémiotique infini et cyclique, de génération de formes signifiantes à partir de mises en relations. Cela rejoint ce que Merleau Ponty ou encore Bergson affirmaient depuis longtemps à propos de l'intellection : « nos perceptions sensorielles sont à la source de toutes connaissances »²¹ ou encore « nos analyses psychiques sont étroitement mêlées à celles de leurs conditions physiques »²².

Plus récemment, les sémioticiens des nouvelles générations affinent précisément les interrelations entre sensations et catégorisation perceptible. Car « le sens est affaire de sensibilité autant que d'intelligibilité dans la mesure où la valeur qui le définit au sein d'un système sémiotique donné est inséparable de la valence qui le distingue et préside à son émergence dans le cadre de l'expérience sensori-motrice type »²³. « Le phénomène sonore par exemple,

¹⁶ Socrate, cité par Courmarie, L., Dupond, P., 1998, *La sensibilité*, Paris, Ellipses.

¹⁷ Jousse, 1974, p. 47.

¹⁸ Jousse, 1974, p. 49.

¹⁹ Leroi-Gourhan, A., 1964, p. 95.

²⁰ C. S. Peirce selon Fisette, J., 1993, *Introduction à la sémiotique de Peirce*, Montréal, XYZ.

²¹ Merleau-Ponty, M., 1987, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard (Première Ed. 1945).

²² Bergson, H., 1972, *Mélanges*, Paris, PUF.

²³ Fontanille, J., Zilberberg, C., 1996, cité par F. Gonin, 2000, « Manière d'être, façon de marcher. La catégorisation sensori-motrice de la subjectivité » in *VISIO vol. 5 n°1*, pp. 29-34 : p. 34.

co-émergeant de la relation source-cible prend une certaine intensité (qualité), tend peu à peu à s'étendre dans l'espace et dans le temps (quantité) puis se détache sur le fond qui n'est pas elle (relation) »²⁴.

Enfin, lorsque Quéré définit l'information comme un processus relationnel écologique ou conventionnel, il propose par là-même une vision phénoménologique de la réception de l'information. Selon ce philosophe, pour saisir une information celui qui « perçoit, sépare ce qui change de ce qui ne change pas, fait attention à ce qui reste à la même place et ce qui bouge, ou voit l'identité continue des choses en même temps que les événements (changeants auxquels il participe). Il « se contente d'extraire les invariants du flux ; il entre en résonance avec la structure invariante ou est à l'unisson de celle-ci »²⁵.

Le corps est à la fois matière et signe, individuel et social, nature et culture, et il communique par un processus que nous allons maintenant présenter. Car le corps a une performance innée et inconsciente d'empathie par imitation. Cette imitation, fondatrice de l'humanisation²⁶, de la société et du conflit²⁷ nous intéresse précisément dans le domaine de la communication corporelle car elle fonde un des registres où la chair est tout particulièrement impliquée : celui de l'émotionnel.

L'imitation

Commençons par rappeler que le mimétisme fonde aussi le rite car il unit les corps dans un même espace-temps, dans une même vibration. Par le geste répété et imité le collectif et le sacré prennent forme pour l'individu et la société peut alors exister. Mauss insiste à ce propos sur la nécessité de ré-interroger nos techniques du corps (la prière et l'eucharistie entre autres) fondatrices de la culture judéo-chrétienne. « Je crois précisément qu'il y a, même au fond de tous nos états mystiques, des techniques du corps qui n'ont pas été étudiées, et qui furent

²⁴ Bordron, J.-F., 2000, « Catégories, icônes et types phénoménologiques » in *VISIO vol. 5 n°1*, pp. 9-18

²⁵ Gibson 1979, p. 249 cité par Quéré, L., 2000, « Au juste qu'est-ce que l'information », in P. Flichy (ed.) *Communiquer à l'ère des réseaux*, Réseaux n°100, CNT, Hermès ed., pp. 333-355 : p. 346.

²⁶ « Mimeur par nature, l'homme de fait est un miroir des interactions du réel ambiant et leur fait écho » (Jousse, M., 1974, p. 43).

²⁷ Girard, R., 1978, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Paris, Grasset.

parfaitement étudiées par la Chine et par l'Inde, dès des époques anciennes. Cette étude socio-psycho-biologique de la mystique doit être faite »²⁸.

Dans le domaine de la communication interpersonnelle, l'imitation (par reproduction des expressions faciales d'autrui, par adoption de mêmes postures, et par accommodation langagière) aurait un rôle fondamental en facilitant l'interprétation des affects d'autrui. Elle serait en particulier à l'origine de l'empathie (même si la relation entre ces deux concepts fait l'objet d'un vieux débat²⁹).

L'individu utiliserait deux mécanismes pour percevoir l'état affectif de son partenaire. Le premier, suffisamment connu, par interprétation des indices émis par son interlocuteur. Le second par « adoption par le corps de certaines configurations posturo-mimo-gestuelles qui induiraient des affects spécifiques... Le corps fait écho à celui du partenaire s'identifiant globalement à lui » ... « *L'échoïsation* corporelle du corps de l'autre permet donc à *l'échoïsant* d'induire en lui un état affectif apparenté à celui du partenaire. Le corps sert aussi d'instrument d'analyse des affects d'autrui »³⁰.

Ainsi, lorsque des études suite à la Théorie de Lipps³¹ démontrent notre capacité non consciente à s'identifier corporellement par empathie, entendue ici comme un partage simultané d'états émotionnels, nous ne sommes pas surpris. Pour un chinois ou un amérindien, l'empathie est le processus naturel de la communication de la chair à la chair et il est possible de le percevoir par un travail sur soi.

Les implications méthodologiques d'une telle conception de la communication corporelle sont nombreuses et il nous appartient dès à présent d'en esquisser la portée.

²⁸ Mauss, M., 1968, p. 385.

²⁹ Pour plus de détails, se référer au remarquable ouvrage de M. Scheler, 1971, *Nature et Formes de la sympathie* (1^{ère} ed. 1913), Paris, Payot ; ou plus récemment : Hess and Al., 1997.

³⁰ Cosnier, J., 1998, p. 183.

Questions de méthode

Les taxinomies stéréotypées, réductionnistes et positivistes sur les gestes, les postures, les expressions faciales³² sont les conséquences directes de longues années d'emprise du rationalisme philosophique, de la théorie mathématique de la communication et du structuralisme linguistique. Or, dans le domaine de la communication corporelle, les dichotomies conceptuelles du domaine *verbal* et du *non verbal* associées respectivement à *intentionnel vs non intentionnel*, *conventionnel vs non conventionnel* et enfin *arbitraire vs motivé* ne sont pas aussi simples.

Car, au niveau esthétique, la communication dite *non verbale* est d'abord un processus synchrétique et multimodal co-émergeant des interactants et de la relation.

Le *verbal* et le *non verbal* sont des catégorisations indissociables lorsqu'il s'agit de contagion émotionnelle. À ces catégories ne correspond pas systématiquement la distinction entre signe linguistique (intention de communication et lien arbitraire entre le concept et l'image ou expression phonique) et indice (pas d'intention de communication et continuité entre le concept et l'image ou l'expression)³³. Les sons pourront être soit conventionnels et intentionnels soit indiciels (nommés *actes manqués* par Freud) en fonction de la situation de communication.

En particulier, ils ne deviendront des indices, à savoir des informations signifiantes pour autrui, qu'en fonction de la sensibilité des interactants qui serait liée à la capacité d'expression de ces derniers³⁴. En situation, toute information visuelle, auditive, olfactive, tactile ou chronémique pourra être considérée différemment par les deux interactants soit comme signe soit comme indice.

De plus, les indices émotionnels sont synchrétiques et forment en particulier un système ouvert et difficilement décomposable en unités. Une émotion peut engendrer simultanément des manifestations extéroceptives (tactiles, thermiques, odorantes) proprioceptives (tensions des muscles, des tendons, des ligaments, etc.), intéroceptives (tiraillements intestinaux, acidités de l'estomac, maux de tête, fourmillements, etc.). Or, dès la perception, la synesthésie est la règle et ces manifestations seront alors impossibles à dissocier à la fois pour celui qui exprime l'émotion et pour celui qui la perçoit.

³¹ Pour une présentation de la théorie de Theodor Lipps, Lire "Empathy, Inner Imitation and Sense-Feelings," in Melvin Rader, *A Modern Book of Esthetics*, 5th ed. (New York: Holt, Rinehart and Winston, 1979), p. 371.

³² Pour une présentation détaillée de ses stéréotypes se reporter à l'ouvrage M. A. Deschamps, 1989, *Le Langage du corps et la communication corporelle*, Paris, PUF.

³³ Selon Mounin, G., 1970, *Introduction à la sémiologie*, Paris, Minuit ed.

Toute communication non verbale est fondamentalement multimodale ou plutôt *polymodale*³⁵. Par exemple, le mode vocal n'émet pas que des unités vibratoires discrètes, les phonèmes. Il émet d'autres vibrations sonores qui sont aussi potentiellement des indices émotionnels. En conséquence, l'organe réceptif du vocal est non seulement l'ouïe. La peau, en tant qu'organe de perception de l'espace et du temps, perçoit aussi les signaux ou modifications vibratoires produites par une prononciation.

Aussi, il n'y a pas de mode de prédilection pour la transmission d'une émotion. Le mode pourra être visuel (par exemple : mimiques et postures spécifiques, rougeur et/ou sudation par échauffement, blancheur et/ou fixité par refroidissement de la peau) spatio-temporel (par exemple : respiration et gestualité saccadées, tempo accéléré) sonore (par exemple : hésitations, mélodie et intonation monotones), olfactif (odeur piquante et irritante).

Enfin, la perception d'une émotion chez l'autre est souvent perceptible en soi : refroidissement et moiteur des mains, contraction du diaphragme, modification respiratoire, etc. La question de l'origine d'une émotion reste toujours en suspens : provient-elle de moi, de l'autre ou de la situation relationnelle ?

Les recherches sur la communication émotionnelle se heurtent de plein fouet aux difficultés précédemment énumérées. Les chercheurs notent en particulier l'impossible découpage en unités dichotomiques face au caractère continu, évanescent et diffus des états émotionnels. Les stéréotypes de la joie, de la peur et de la tristesse sont pratiquement inexistantes dans le lot de nos interactions quotidiennes, l'être humain étant plutôt sujet à des tendances émotionnelles peu intenses et peu extensives. Le postulat communément admis d'une reconnaissance universelle des émotions de base véhiculées par certaines expressions faciales (suite aux travaux d'Ekman et al.) est aujourd'hui remis en question. La méthodologie employée (*the forced-choice paradigm*) comporte de nombreuses faiblesses³⁶. Les travaux d'Ekman et de ses successeurs démontreraient que les expressions faciales des émotions ont des stéréotypes reconnus universellement et non que les expressions faciales des émotions en situations sont reconnues universellement.

Ainsi, les dissociations entre communication verbale (contenu linguistique), para-verbale (intonation, tempo, intensité, mélodie, etc.) et non verbale (gestes, postures, mimiques, etc.) correspondent plus à un découpage disciplinaire qu'à une réalité communicationnelle. Dans

³⁴ Sur cette définition de la sensibilité, voir S. E. Snodgrass et al., 1998.

³⁵ Le préfixe *multi* amène une notion d'ajout ou d'accumulation alors que celui de *poly*, plus adapté au corps, induit une notion de syncrétisme.

une perspective systémique, les comportements qu'ils soient verbaux ou non verbaux sont toujours corporels. D'ailleurs Hall³⁷ emploie indifféremment les termes de *langage* ou de *communication* corporels mais par contre distingue le *langage* verbal, de la *kinésie* ou le *langage* gestuel, de la *chronémie* ou le *langage* des relations temporelles, et de la *proxémie* ou le *langage* des relations spatiales. A moins que le terme de langage ne soit pas approprié et qu'il ne faille revenir, comme le font certains sémioticiens, à une notion d'espace-temps présente dans les termes de qualité, de quantité et de relation.

Conclusion

L'ancrage anthropologique du *corps communicant* nous mène à revisiter certaines positions épistémologiques communément admises.

La dissociation conceptuelle du *verbal* et du *non verbal* et les représentations de *l'anthropoi* (Jousse) qui y sont associées, forgées par un structuralisme et un fonctionnalisme linguistique centrés sur l'énonciation sont à revoir. La communication corporelle n'est ni linéaire (engendrement de type causal), ni bi-directionnelle, ni discontinue. *A contrario*, il s'agit d'un système relationnel continu, pluri-directionnel, génératif et infini. Les corps communiquent entre-eux, souvent malgré nous, par des échanges cycliques de pleins et de vides pour les Chinois, de qualité (intensité), de quantité (étendue dans l'espace-temps) et de relations (par détachement d'une forme sur un fond plastique) pour les sémioticiens.

L'*intercorporéité* est donc bien une *intersubjectivité* car quoi que nous fassions pour l'objectiver « nous ne sommes pas devant notre corps, nous sommes dans notre corps ou plutôt nous sommes notre corps »³⁸.

Bibliographie principale

Anderson, P. A., Guerrero, L. K. (eds.), 1998, *Communication and emotion: research, theory, applications, and contexts*, San Diego, CA: Academic Press.

³⁶ Lire à ce propos Franck, Stennett, 2001.

³⁷ Hall, E. T., 1991, "Les langages corporels" in C. Garnier (dir.), *Le corps rassemblé : pour une perspective interdisciplinaire et culturelle de la corporéité*. Montréal: Éditions Agence d'Arc, pp. 255-261.

³⁸ Merleau-Ponty, M., 1987, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard (Première ed.1945). p. 231.

- Argyle, M., 1988 (2nd ed.), *Bodily Communication*, International Universities Press, Inc. Madison, CT.
- Chaumeil J.-P., 2000 (ré-ed.), *Voir, savoir, pouvoir, chamanisme chez les Yaguas*, Genève, ed. Georg.
- Cheng, A., 1997, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil.
- Cosnier, J., 1998, "Empathie et Communication", in *La communication Etat des savoirs*, Paris, Editions Sciences humaines : pp. 181-185.
- Franck, M. G., Stennett, J., 2001, "The Forced-Choiced Paradigm and the Perception of Facial Expressions of Emotion" in *Journal of Personality and Social Psychology Vol. 80 No 1* : pp. 75-85.
- Hess, U., Blairy, S., Kleck, R. E., 1997, "The intensity of emotional facial expressions and decoding accuracy", *Journal of Nonverbal Behavior*, 21 : pp.241-257.
- Hickson, M. L., Stacks, D. W., 2001 (4th ed.), *Nonverbal Communication: Studies and applications*, Los Angeles, CA: Roxbury Publishing Company.
- Higgins & Kruglanski (eds), 1996, *Social Psychology : Handbook of Basic Principles*, NY, Guilford Press.
- Jousse, M., 1974, *Anthropologie du geste*, Paris, Gallimard.
- Knapp, M.L and Hall, J., 1996 (4th ed.), *Non-verbal Communication in Human Interaction*, Harcourt Brace.
- Le Breton, D., 1992, *Des visages : Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié.
- Leroi-Gourhan, A., 1964, *Le geste et la parole T.2 : Mémoires et rythmes*, Paris, Albin Michel.
- Mauss, M., 1968 (1^{er} ed. 1934), «*Les techniques du corps*», in *Sociologie et anthropologie*, Sixième partie, Paris, PUF.
- Snodgrass, S. E., Hecht, M. A., Ploutz-Snyder, R., 1998, "Interpersonal sensitivity : expressivity or perceptivity ?", in *Journal of Personality and Social Psychology* 74(1) : pp. 238-249.